

Résister par le rire

Autor(en): **Sun Tzu**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1429

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ELLES LUTTENT AVEC LEUR VOIX

Chants de protestation, chants de révolte et d'appels à l'action, nous avons toutes en tête ces voix de femmes qui ont risqué, et risquent encore, leur vie pour défendre leur peuple et leurs croyances. Parmi les voix qui ont marqué les engagements de toute une génération, pensons à Berenice Johnson Reagan qui a défendu les droits des noirs américains, Joan Baez et Colette Magny qui ont dénoncé la guerre du Vietnam, Mercedes Sosa qui a incarné la résistance au régime des généraux argentins ou encore Maria Farandouri et Melina Mercouri qui ont dénoncé la répression sous les colonels grecs. Et bien d'autres moins connues, mais non moins courageuses. Rencontons un peu plus approfondies avec cinq d'entre elles, des femmes, des voix qui nous ont tant émus.

Violeta Parra

Qui n'a pas essuyé une larme en écoutant «La lettre», lettre d'un frère emprisonné pour avoir soutenu la grève? Ou «Merci à la vie», un chant d'amour repris par tant d'autres? Née au sud du Chili dans une famille très ancrée dans les traditions populaires, Violeta Parra est arrivée au sommet de son art et de la gloire internationale. Reconnue comme poète, ethnomusicologue, peintre, créatrice de tableaux en tissus appliqués et de sculpture en fil de fer..., elle donnait des récitals – silhouette campagnarde et guitare – dans l'enthousiasme, jusqu'au siège de l'Unesco.

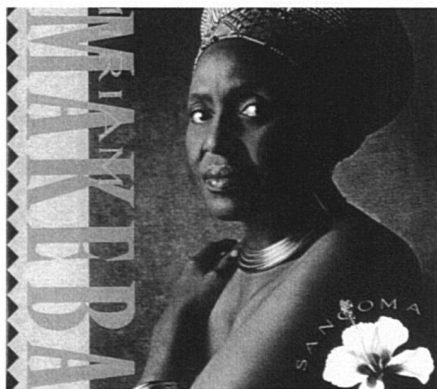
Puis, avec le durcissement des régimes politiques au Chili dans les années 60, elle s'est engagée plus directement contre l'oppression en donnant une voix aux pauvres et aux détenus. Après son suicide en 1966, ses enfants reprennent son message et ils seront directement visés – son fils Angel a la main tranchée dans le stade de Santiago, au moment du coup militaire de 1973, pour qu'il ne puisse plus jouer de la guitare – et sa fille Isabel doit s'enfuir. Mais les chansons de Violeta vivent toujours.

Buffy Saint-Marie

Buffy Sainte-Marie est née au Canada dans une réserve d'Indiens Cree. Adoptée aux Etats-Unis, elle fait des études d'art et de philosophie dans les années 60 et compose des chants de protestation et d'amour qui remportent tout de suite un grand succès. Elle revendique son appartenance à la nation indienne et porte en scène des vêtements «ethniques» qui ne passent pas inaperçus! Plus tard, avec son fils Dakota, elle travaille pendant cinq ans dans «Sesame street», le fameux programme de télévision pour petits enfants, afin de montrer au monde que les Indiens existent toujours. Elle défend les droits des

peuples autochtones aux Nations Unies, dans les universités au Canada et aux Etats-Unis où elle enseigne et, dans la foulée, crée un prix pour la musique canadienne indienne. Autre talent: elle peint sur ordinateur et est sans doute la première Indienne à conjuguer pacifisme, défense des peuples indigènes et électronique, sans oublier le chant et l'enseignement.

Miriam Makeba



Après 30 ans d'exil, Miriam Makeba a pu enfin rentrer dans son pays natal, l'Afrique du Sud. A la fin des années 50, elle était devenue très vite une star aux Etats-Unis où elle chantait les droits des noirs, ce qui provoqua l'interdiction de son retour dans son pays natal en 1960. Après son mariage en 1968 avec le militant noir Stockely Carmichael, elle voit les salles et les maisons de disques américaines lui refuser tout contrat. Elle part alors pour la Guinée, accueillie par le Président Sekou Touré. Il l'envoie peu après comme déléguée pour parler à l'Assemblée Générale des Nations Unies et y dénoncer l'apartheid! Très médiatique, elle fait de nombreuses tournées de chant dans le monde entier, y compris au Vatican. En Afrique du Sud, elle a créé en 1995 une fondation pour la protection des femmes de son pays.

Ngawang Sangdrol

Elle n'a pas encore de maison de disques, ni de tournées car elle est en prison à Lhassa. Religieuse bouddhiste de 21 ans, elle a passé la plupart de sa vie en prison pour opposition au régime d'occupation chinoise. Toute sa famille résiste. Avec treize autres religieuses en prison avec elle, elle chante des poèmes de résistance a capella dont l'enregistrement est sorti par miracle. Le message est non violent, adressé au Dalaï lama, au peuple tibétain résistant et à ceux qui le soutiennent. Le chanteur français Yves Duteil lui a dédié une chanson «La Tibétaine».

Souad Massi

Cette Algérienne n'a pas trente ans et elle fait vibrer tous ceux qui veulent résister à l'oppression et au massacre de ses compatriotes. Trop populaire et trop engagée, on essaye de la faire taire, mais elle continue à chanter avec sa guitare.

Odile Gordon-Lennox



RÉSISTER PAR LE RIRE

C'est l'histoire de l'empereur de Chine qui veut tester la capacité à conduire des troupes du général Sun Tzu. Il lui fait envoyer les 180 plus belles femmes de son palais. Sun Tzu les divise en deux compagnies, plaçant à la tête de chacune d'elles les deux concubines préférées de l'empereur. Il leur explique trois fois et leur répète cinq fois que lorsqu'il dit «Tournez à droite», elles doivent tourner à droite. Idem pour la gauche, avancer d'un pas, etc. Puis il leur dit: «Tournez-vous à droite». Les femmes éclatent de rire. Lorsque les troupes n'obéissent pas aux ordres, c'est la faute de leur chef se dit Sun Tzu. Il leur explique à nouveau trois fois puis leur répète cinq fois «à droite, à gauche...». Puis il procède à un deuxième essai: «Tournez-vous à gauche». Les femmes éclatent de rire. Lorsque les troupes n'obéissent pas aux ordres, c'est la faute de leur chef, se dit encore Sun Tzu. Il fait alors préparer les couteaux pour décapiter les deux concubines qu'il avait placées à la tête des deux compagnies. L'empereur, qui n'avait nulle envie de perdre ses deux femmes préférées, tâche en vain d'empêcher la décapitation. Mais Sun Tzu, qui est un homme de principes, fait procéder à la décapitation et nomme deux nouvelles cheffes. A la troisième tentative, les rebelles ainsi dressées font, dans la discipline la plus parfaite, tout ce qui leur est ordonné et, Sun Tzu, ayant fait preuve de ses capacités à diriger les troupes, est nommé par l'empereur chef des armées.

Adapté de Sun Tzu, L'art de la guerre, env. 4^e et 5^e siècle avant J.-C.